

Procès-verbal de l'assemblée générale et de la séance du 24 mars 2006

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale est ouverte à 13 h 50 par M. André Charpin, Président, qui donne la parole à Mme Élisabeth Dodinet, Secrétaire générale.

Sont excusés : Mlle Monique Astié, M. Guillaume Decocq.

Membres représentés : 35 pouvoirs ont été reçus et déclarés valides.

Membres présents : 47

Rapport moral

Celui-ci est présenté par la Secrétaire générale, Mme Élisabeth Dodinet :

Au 31 décembre 2005, la Société Botanique de France comptait 478 membres à jour de leur cotisation annuelle, dont 77 nouveaux membres admis en 2005 ; en revanche 126 membres inscrits en 2004 n'ont pas renouvelé leur cotisation en 2005. Cette baisse s'explique principalement par des oublis de renouvellement de cotisations, aucune campagne de relance n'ayant été effectuée en 2005. Elle est probablement en partie imputable également aux règles du jeu de l'abonnement pour la publication d'articles dans *ABG* (nous exigeons maintenant la qualité de membre pour l'un au moins des co-auteurs) et à la nécessité d'être membre pour s'abonner au *Journal de Botanique* ou en acquérir un exemplaire, qui peuvent susciter des adhésions d'opportunité, non renouvelées. Comme chaque année, ce chiffre est gonflé par des oublis malheureux de cotisation de certains membres (au moins de l'ordre d'une vingtaine).

Le Conseil a été renouvelé par moitié lors de l'élection du 11 mars 2005 avec l'entrée de cinq nouveaux membres : Pierre Arousseau, Frédéric Bioret, Valéry Malécot, Jean-Marie Royer et Philippe Thiébault. Notre société continue à fonctionner sur un petit nombre de bénévoles impliqués qui portent à bout de bras la vie de la société. Que ceux qui ont pris une part active à la réalisation du programme de 2005 en soient remerciés. Notre Société a des finances saines, comme le montrera notre trésorier Rémy Sornicle ; ceci lui permet d'assumer ses publications, indispensables au rayonnement de la botanique en France, et de pouvoir envisager des événements avec des conférenciers experts comme les journées d'étude programmées pour 2006.

Je ne peux que réitérer le souhait émis l'an dernier que, forte de ces acquis, notre Société prenne, dans le futur, un rôle plus important dans la défense et la promotion de la botanique en France, en matière de contribution scientifique et en terme de représentation dans les instances françaises, européennes et internationales.

Publications :

Acta Botanica Gallica : la régularité de la publication des numéros en 2005 a souffert, à la suite du changement d'imprimeur, voulu pour des raisons d'économies, de retards générés par la compatibilité des logiciels employés. Le volume 152/2 consacré au Congrès international des plantes carnivores de Lyon 17-21/06/2004) a également souffert du retard mis à la relecture par les organisateurs. Malgré ces aléas, le dernier numéro de 2005 (152/4) consacré aux actes du colloque international de Peyresq/Anot sur la phytosociologie et dynamique des végétations de montagne (8-13 juillet 2002) a pu sortir dans les délais. Au 31 décembre 2005, ABG comptait 195 abonnés et servait 20 abonnements en échanges ou gratuits, les 29 nouveaux abonnements souscrits en 2005 ne compensent pas les pertes d'abonnés (45 entre 2004 et 2005). Au total le chiffre des abonnés présente une diminution non négligeable de 16 abonnés. Ce chiffre s'explique probablement par la réduction des crédits de documentation dans les institutions de recherches et universités qui sont les principaux clients d'ABG (21 désabonnements). Pour les particuliers, 10 désabonnements constatés sont le fait de membres n'ayant pas renouvelé leur adhésion (ce qui signifie que, *in fine*, 13 membres ont eux choisi de se désabonner)

Le Journal de Botanique : la publication a pu se poursuivre avec régularité, malgré les difficultés à obtenir une matière de qualité (peu d'articles reçus) qui reflète, malheureusement, l'état de la botanique en France. Le nombre d'abonnés s'établit à 351 en 2005, dont 8 échanges et 6 gratuits. Ce chiffre enregistre une légère baisse avec 41 nouveaux abonnements et 56 désabonnements entre 2004 et 2005. L'analyse de ces désabonnements fait apparaître un bon nombre d'institutions (12) ce qui peut s'expliquer à la fois par la nouvelle politique de diffusion (nécessitant d'être membre), soit par la réduction des budgets de documentation ; par ailleurs, parmi les désabonnements de particuliers (44), 38 correspondent à des membres n'ayant pas repris leur cotisation à la société en 2005. Ceci signifie que le nombre réel de désabonnements "délibérés" s'établit à 6. Cette année, *le Journal de Botanique* a publié notamment le compte rendu de la mini-session organisée par Mesdemoiselles Monique Astié et

Colette Vintéjoux aux Sables-d'Olonne les 14 et 15 juin 2003 (n° 32), ainsi qu'un inventaire bienvenu des ptéridophytes de l'Ar-dèche (n° 31).

Dans le cadre de la valorisation de notre fonds ancien et pour faciliter l'accès à l'information des membres, notre collègue Guy-Georges Guittonneau a réalisé la numérisation, sous le format d'images.pdf, de 73 tomes des anciennes revues, de 1854 à 1926. Qu'il en soit ici remercié. Ce travail est rassemblé dans trois CD-Roms commercialisés auprès des membres et dont la vente semble rencontrer un succès certain, preuve de la pertinence de cette démarche.

Par ailleurs une circulaire a été envoyée en décembre 2004 pour les activités 2005 et en décembre 2005 pour les activités 2006 aux membres ne disposant pas d'une connexion Internet, pour les tenir informés des événements et projets. Les informations détaillées concernant la vie de la Société, notamment les comptes rendus de séances, sont publiées dans *le Journal de Botanique* et disponibles sur notre site Web, régulièrement mis à jour. 320 membres sont actuellement inscrits sur la liste de discussion sbf-net qui nous permet de passer régulièrement des informations à nos membres, y compris des offres d'emploi et des annonces diverses de stages, sorties et conférences.

Séances :

Au cours de l'année 2005, la SBF a tenu quatre séances ordinaires, les :

- 21 janvier 2005 avec une conférence de Frédéric Dupont, professeur à la Faculté de Pharmacie de Lille-2: "Aperçus de la végétation du Sri Lanka (sud et centre) : végétation littorale, végétation semi-sèche du centre, forêt pluviale et végétation de montagne".

- 11 mars 2005 : l'assemblée générale qui a vu le renouvellement de la moitié des membres du Conseil, a été suivie par une présentation par Pierre Arousseau de deux diaporamas retraçant, au travers de photos des espèces observées, les principales étapes du voyage d'études en Bavière (6-12 juin 2004) et de la 136^e session extraordinaire dans la Vanoise, au Mont-Cenis (5-10 juillet 2004).

- 14 octobre 2005 : la séance a donné lieu à deux communications, l'une de Christian Dumas, Professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon, intitulée "Le langage des fleurs : mythe ou réalité ? ", la seconde de Benoît Bock, enseignant en Sciences de la Vie et de la Terre pour présenter la Base de données nomenclaturale de la Flore de France (B.D.N.F.F.) disponible sur le site de Tela-Botanica et sur le site personnel de l'auteur.

- 16 décembre 2005 : la séance a donné lieu à deux communications, la première de Camille Joly, doctorante de la Faculté des Sciences et des Techniques de Nantes, Laboratoire d'Écologie et des Paléoenvironnements Atlantiques, CNRS UMR 6566, sur "Évolution du paysage et premiers éléments d'anthropisation du milieu, au travers de l'étude pollinique d'une vasière fossile du littoral vendéen", la seconde de Damien Marage, récipiendaire du prix de thèse 2005, sur son travail de thèse : "Contribution à la prédiction spatialisée d'espèces et de communautés végétales : application dans le bassin versant de Petit-Buëch (Hautes-Alpes)", conférence dédiée par l'auteur à notre collègue disparu Jean-Claude Rameau.

Voyages et sessions :

1) La 138^e session extraordinaire de la SBF s'est tenue dans les Baronnies (Drôme) du 22 au 29 mai 2005 sous la direction de Luc Garraud, Philippe Danton, Jacques-Henri Leprince et Jérémie Barret. Elle a réuni 45 participants.

2) Le second voyage d'études au Portugal, cette fois dans le Nord-Est, dans les montagnes de la Serra da Estrela et les régions voisines, s'est déroulé du 11 au 19 juin 2005 sous la direction scientifique du Professeur Carlos Pinto Gomez et de ses élèves de l'Université d'Évora, qui avait déjà guidé le premier voyage. Il a réuni 35 participants.

3) La deuxième édition de la 137^e session extraordinaire de la SBF s'est déroulée à l'île de la Réunion et à l'île Maurice du 27 novembre au 3 décembre 2005. Comme pour la première édition en 2004, les participants ont été remarquablement guidés et accueillis par le Conservatoire Botanique National de Mascarin pour la Réunion et par le MSIRI pour l'île Maurice, pour des itinéraires un peu différents de ceux de l'année précédente.

Tela Botanica :

Joël Mathez et Élisabeth Dodinet nous représentent statutairement au Conseil d'administration ; Valéry Malécot, qui a rejoint le Conseil de la S.B.F. cette année, en fait également partie. Les listes de discussion (une liste générale et plusieurs listes spécialisées thématiques) restent très actives. Parmi les nouveaux projets, il faut citer la participation à la numérisation des types africains de l'herbier de Montpellier dans le cadre du projet "African Plant Initiative", financé par des fonds caritatifs américains, un projet de cartographie des légumineuses de France lancé par Pierre Coulot et Philippe Rabaute, un projet d'actualisation des cartes de répartition des Ptéridophytes de France issues de l'ouvrage de nos collègues Rémy Prelli et Michel Boudrie, ainsi que le projet XPER mené en collaboration avec le Laboratoire d'Informatique et de Systématique de Jussieu (Paris VI) et financé par une dotation du Ministère de la Recherche. Ce dernier a pour objet de tester sur un exemple significatif (une centaine de plantes) l'utilisation de ce logiciel en édition et en détermination ; il est piloté par Valéry Malécot.

Site SBF :

Le site est régulièrement mis à jour grâce aux soins du Webmaster de la BIUM (Bibliothèque Interuniversitaire de la Faculté de médecine de Paris V) qui, rappelons-le, nous héberge gracieusement. On peut y trouver notamment en ligne, outre les activités à venir, les reportages photographiques des sessions et voyages, ainsi que les sommaires des revues, un index des ouvrages de la bibliothèque et les comptes rendus de séances, plus une section d'actualités botaniques sur les événements extérieurs qui nous sont communiqués. En un an, le nombre de consultations s'établit à 3 421 536, avec comme terme de recherche le plus fréquemment utilisé "botanique". Les photos de plantes contribuent, évidemment, grandement à ces consultations.

Flore de France :

Ce projet continue à se développer, piloté au sein du Conseil par Monsieur Bruno de Foucault, Faculté de Pharmacie de Lille 2, en collaboration avec un collectif d'auteurs, membres ou non de la Société Botanique de France. Il a reçu cette année l'appui de Jean-Marc Tison co-rédacteur de la Flore Méditerranéenne (en cours de rédaction). Le projet a choisi de suivre la nouvelle classification d'APG2.

Commémoration :

Une délégation de membres du Conseil (formée de Mademoiselle Monique Astié et de Messieurs André Charpin, Guy-Georges Guittonneau et Rémy Sornicle) s'est rendue le 8 décembre auprès de Monsieur Jean-Marie Rouet, centenaire cette année et membre de notre Société depuis 1937, soit 68 ans. Par décision unanime, le Conseil l'a élu membre d'honneur de la Société.

En conclusion, l'année 2005 confirme la bonne tenue de nos activités ; il importe de renforcer les activités scientifiques ce qui exige une implication plus importante des membres.

Le Président, André Charpin, remercie Élisabeth Dodinet et tous ceux qui participent activement à la vie de la Société. Concernant la Flore de France, le traitement devrait être terminé en 2007 et la Flore paraître en 2008.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Rapport financier

Celui-ci est présenté par M. Rémy Sornicle, trésorier.

Bilan 2005 :

	ACTIF	PASSIF
		33 914,73 € report CCP
		5 539,61 € report C.L.
		18 717,30 € résultat
		-16 845,67 € régularisation (reçu en 04 pour 05)
		16 931,22 € régularisation (reçu en 05 pour 06)
		1 560,00 € réalisation d'avoirs de 04 en 05
		-1 468,03 € avoir 05 sur Univ. Libre Bruxelles
		-580,00 € avoir 05 sur CCP erreurs à corriger
		-8 123,50 € reprise de provisions de 04
		6 307,84 € provisions
CCP	41 741,57 €	
C.L.	14 211,93 €	
		86 963,84 € report Livret A
		1 866,10 € intérêts livret A
Livret A	88 829,94 €	
	144 783,44 €	144 783,44 €

Résultat de l'exercice 2005 :

Entrées au CCP en 2005 pour 2005, 2004, 2003	98 154,76 €
Réalisations en 2005 d'avoir de 2004	- 60,00 €
Entrées au Crédit Lyonnais	1 500,00 €
Réalisation en 2005 d'avoir de 2004	- 1 500,00 €
Sorties du CCP en 2005 (vers. au CL exclu)	- 97 259,14 €
Sorties du CL en 2005	- 2 827,68 €
Avoir 2005 Univ. libre Bruxelles	1 468,03 €
Correction erreur CCP (2 chèques)	580,00 €
Régularisations (+) en 04 pour 05	16 845,67 €
Reprises provisions faites en 04	
imprimerie Journal 28	3 353,00 €
quadrichromie	339,50 €
CECRV	1 100,00 €
imprimerie ABG 151 / 4	3 331,00 €
Provisions	
CECRV pour J.32	- 1 171,08 €
Centenaire J.M. Rouet	- 54,00 €
Frais prix de thèse	- 87,90 €
Frais rédacteur ABG	- 71,40 €
SetCor La Réunion	- 4 640,00 €
routage ABG 152 / 4	- 283,46 €
Résultat d'exploitation	18 717,30 €
Résultat financier (intérêt livret A)	1 866,10 €
Résultat 2005	20 583,40 €

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

M. Claude Bigot pose le problème de l'indexation du *Journal de Botanique*.

Jean-Jacques Lazare répond que se pose le problème de la langue, la plupart des articles étant en français.

Marc-André Sélosse indique que l'on a déjà le problème du relèvement de l'indice d'indexation d'ABG.

Jean Timbal précise que le but de Bernard Descoings n'était pas d'une revue indexée lorsqu'il a créé le *Journal de Botanique*.

Relèvement de la cotisation de membre :

Élisabeth Dodinet indique que le dernier relèvement date d'avant le passage à l'euro. Le CA propose de relever la cotisation de 15 à 20 euros à partir du 1^{er} janvier 2007.

Claude Bigot pense que, pour la crédibilité de la Société, la cotisation ne devrait pas être inférieure à 30 euros.

Le relèvement de la cotisation de membre est fixé à 20 euros à partir du 1^{er} janvier 2007 à l'unanimité moins 2 votes contre.

Projets 2006-2007 :

La prochaine séance qui aura lieu le 20 octobre, sera une journée d'études qui portera sur l'enseignement de la botanique en France. La préparation de cette journée est confiée à Jean Vallade et Annick Deléris.

La prochaine séance ordinaire aura lieu au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris le 15 décembre 2006.

Les 29, 30 avril et 1^{er} mai, une mini-session dans le Gard (Mont Bouquet, contrefort cévenol vers Anduze, environs des Fumades) est organisée par Francis Lagarde.

Guy-Georges Guittonneau présente le programme 2007 des **voyages et sessions** :

Mini-session : Île d'Aix du 17 au 20 mai (avec 2 jours de terrain), avec Michel Rautureau, coordinateur

Voyage : Grèce (Épire) : 2 au 9 juin 2007 avec Pierre Authier

Sessions extraordinaires :

- Lautaret (2 sessions successives de 30 personnes) avec Serge Aubert et Philippe Danton :

- du 8 au 15 juillet 2007

- du 15 au 22 juillet 2007

Philippe Danton propose, pour 2007, un voyage en petit groupe à l'île de Chiloé.

La secrétaire générale, Élisabeth Dodinet, propose de clore l'assemblée générale à 15 h 30.

SÉANCE

Décès :

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre collègue Danièle Felzines survenu le 3 décembre 2005. Madame Felzines avait été des nôtres lors de la session extraordinaire du Forez. Elle était née en 1939 et était professeur en retraite de sciences de la vie et de la terre.

Guy Camus (1921-2005), ancien directeur général de l'ORSTOM.

Suzette Puech (1937-2005), spécialiste du genre *Teucrium*, enseignante à l'université de Montpellier.

Nouveaux membres présentés lors de la séance du 24/03/2006 :

Madame Champault Françoise

376 rue Haute

45590 - Saint-Cyr-en-Val

Parrains : Guy-Georges Guittonneau et Michel Delaigue

Retraitée PTT ; intérêt pour la botanique en général.

Monsieur Jacques Gourc

Résidence Murrero Blanc Bât. B

64 avenue Philippe Solari

13090 - Aix-en-Provence

Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Responsable biodiversité ONF, spécialité : phytosociologie.

Madame Françoise Kobr

31 avenue de Verchères

1226 - Thônex Suisse

Parrains : Michel Duclos et Christiane Guerne

Jean-Claude Bonin

8 traverse du Pégoulier

13110 - Port-de-Bouc

Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Mademoiselle Claire Martin
 Doctorante au New York Botanical Garden
 Parrains : Michel Boudrie et Jean-Jacques Lazare

Monsieur François Hergott
 86 rue du Petit Hameau
 45110 - Châteauneuf-sur-Loire
 Parrains : Elisabeth Dodinet et André Charpin

Monsieur Bruno Cornier
 Le Breuil
 42100 - Rochetaillée
 Parrains : Jean-Claude Leclerc et André Charpin

Monsieur Frédéric Médail
 Les Aphyllantes
 1330 Chemin du Château de La Calade
 13090 - Aix-en-Provence
 Parrains : Bruno de Foucault et Robert Salanon
 Maître de Conférences à l'Université de Marseille
 Intérêts/spécialité : Écologie et botanique méditerranéennes ;
 biogéographie ; phylogéographie ; biologie de la conservation.

Madame Véronique Falempin
 44 avenue Baudoin
 95170 - Deuil-la-Barre
 Parrains : René Le Ruyet et Élisabeth Dodinet
 Profession : infirmière

Monsieur Michel Perrinet
 La Torrissière
 Liners
 86210 - la Chapelle-Moulière
 Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Association ADORA
 Domaine du Rayol
 Avenue du Commandant Rigaud
 83820 - Le Rayol-Canadel

Monsieur Ali Latrèche
 1 rue de la Paix
 22000 - Sidi Bel Abbès - Algérie
 Universitaire ; Spécialité ou intérêt : Écologie et biodiversité
 végétale
 Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Monsieur Vincent Lejeune
 46 rue de la Fèverie
 91190 Gif-sur-Yvette
 Pharmacien - Intérêt ou spécialités : Flore de la Nouvelle
 Zélande, du Chili, de l'Afrique du Sud, des États-Unis ; intérêt
 particulier pour les Palmiers
 Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Madame Elvira Sahuquillo Balbuena
 Facultad de Ciencias
 Universidad da Coruña Campus A. Zapateira
 15071 A Coruña - Espagne
 Professeur d'Université ; spécialité ou intérêts : taxonomie ;
 biogéographie ; graminées, orchidées et végétation des tour-
 bières
 Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Monsieur Louis-Marie Salaün
 4 rue Corzatier
 43000 - Le Puy-en-Velay
 Profession : Horticulteur. Intérêt : conservation des espèces,
 flore du littoral atlantique, les jardins et conservatoires
 botaniques français.
 Parrains : Élisabeth Dodinet et André Charpin

Monsieur Gilbert Combepine
 25, allée des Etournelles
 74160 - Collonges-sous-Salève
 Parrains : Élisabeth van Nuerick-Scheurer et André Charpin

Monsieur Henri Michaud
 Antenne Languedoc-Roussillon
 Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Por-
 querolles
 163, rue Auguste Broussonet
 34090 - Montpellier
 Parrains : Joël Mathez et André Charpin

Monsieur James Molina
 Antenne Languedoc-Roussillon
 Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Por-
 querolles
 163, rue Auguste Broussonet
 34090 - Montpellier
 Parrains : Joël Mathez et André Charpin

Réinscriptions :

Monsieur Georges Cremers
 10 rue des Fonds Thirel
 76130 - Mont-Saint-Aignan
 Anciennement en poste à l'IRD. Monsieur Cremers avait été
 admis au sein de la S.B.F. en 1993

Madame Mathilde Alluchon
 82 bd Ménilmontant
 75020 - Paris
 Jardinière paysagiste - Intérêt pour l'ethnobotanique et les
 plantes médicinales
 Madame Alluchon avait été admise au sein de la S.B.F. en
 1992

Annonces de stages et de congrès :

Anne-Marie Mollet (Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand) organise un stage de Botanique du 4 au 14 juillet (inclus) 2006. Inscriptions : Université Blaise Pascal - Anne-Marie Mollet - Laboratoire de Physiologie végétale - 24 avenue des Landais - 63177 - Aubière Cedex.

Stage de Bryologie du 16 juillet (au soir) au 22 juillet 2006 avec le Professeur R. Schumacker (Université de Liège, Belgique). Renseignements complémentaires et inscriptions : Université Blaise Pascal - Anne-Marie Mollet - Laboratoire de Physiologie végétale - 24 avenue des Landais - 63177 - Aubière Cedex. Tél. 04 73 40 79 35 - Fax 04 73 40 79 51.

3^e Global Botanic Gardens Congress du 16 au 20 avril 2007, à Wuhan (Chine). Renseignements complémentaires : Wuhan Botanical Garden, Chinese Academy of Sciences - Moshan, Wuchang, Hubei 430074 P.R China. E-mail: 3gbgc@wbgcas.cn - Web: www.3gbgc.com

3^e Congrès mondial du bureau des sciences pharmaceutiques de la FIP (Pharmaceutical sciences world congress - PSWC 2007). Nombreux thèmes abordés : protéomique et génomique fonctionnelles, pharmacologie, pharmaco-épidémiologie, etc. Renseignements : Congress & conferences, Andies Bickerweg 5 - PO Box 84200 - 2508 AE the Hague (The Netherlands) - www.fip.org/PSWC - http://www.fip.org/PSWC

"Les journées Coste" à Saint-Paul-des-Fonts :
14 mai : avec Hippolyte Coste sur le Larzac
5 août : conférences, expositions, animations, à Saint-Paul-des-Fonts
6 août : avec Hippolyte Coste du côté du Guilhaumard
En savoir plus : www.lesjournéescoste.com

Stages en Brenne 2006. Renseignements : www.cpiebrenne.org et www.parc-naturel-brenne.fr

Le Groupe d'étude de l'arbre (G.E.A.) organise un colloque sur l'arbre isolé, les 10 et 11 mai 2006, au Château de Restinclières à Montpellier. Renseignements et pré-inscriptions : Christian Dupraz UMR-System ; Bâtiment 27, 2 place Viala 34060 - Montpellier Cedex - dupraz@ensam.inra.fr

Publications :

À paraître : *Le Dictionnaire Ricci des plantes de Chine* par Georges Métaillé et Francine Fèvre

Conférence de Philippe Bouchet :

(U.F.R de Pharmacie de Reims - 51, rue Cognacq-Jay -51096 Reims Cedex)

Paysages et aperçus de la végétation du Brésil : Rio de Janeiro, Serra da Capivara (Piauí), Serra do Cipo

Après une brève présentation de la ville de Rio-de-Janeiro, où les ouvrages humains des plus anciens aux plus futuristes sont mêlés au sein d'une nature exubérante, c'est d'abord le jardin Botanique de Rio-de-Janeiro qui fera l'objet d'une première incursion.

Ce jardin est un site privilégié où l'on peut observer les espèces brésiliennes les plus variées, appartenant aux Dicotylédones : Astéracées (*Aspilia* sp.), Légumineuses, Combrétacées, Aristolochiacées (l'étonnante *Aristolochia gigantea* ornée de son immense cornet bigarré) - Monocotylédones : Zingibéracées (Rose de Porcelaine), Musacées ornementales...

Plusieurs arrêts permettent d'admirer la serre des Orchidées où des centaines d'espèces épiphytes ou terrestres, naturelles ou hybrides, sont entretenues, la serre des Broméliacées, famille typiquement sud-américaine à la biologie très particulière (nombreuses espèces épiphytes, xérophytes - stockage de l'eau - enzymes protéolytiques...).

Les "lianes aux singes", *Couroupita guianensis* (Lecythidacées) aux énormes fruits globuleux et aux fleurs d'une étonnante anatomie déploient tous leurs artifices pour attirer les insectes (ou peut-être les singes).

Un voyage en avion vers la ville de Petrolina, suivi d'un parcours sur une route longue et difficile nous amène au Parc National de la Serra da Capivara. Cette réserve naturelle est classée patrimoine mondial de l'Unesco grâce aux aménagements et aux études menés opiniâtement depuis plusieurs dizaines d'année par un chercheur français, Madame Niedge Guidon.

Véritable observatoire de la Nature et du Passé, le site de la Serra da Capivara permet d'observer des milliers de peintures rupestres évoquant les activités de l'homme américain ancien, sur l'origine duquel n'existent que très peu de données.

Notre œil de botaniste est particulièrement intéressé par la formation végétale de la "caatinga" (caa = bois, tinga = blanc en dialecte Tupi), caractéristiques de cette partie reculée de Nordeste du Brésil.

Le Nordeste est une région marquée par une extrême aridité qui rend très difficile sa culture. Cependant, certaines parties aménagées par l'homme sont maintenant devenues parmi les plus productives du Brésil dans le domaine agroalimentaire.

Ce n'est pas le cas pour la Serra da Capivara, irriguée sporadiquement par la rivière Piauí (d'où le nom de la région). On peut cependant observer les marques d'une polyculture très ancienne (Brejos) de Manioc, Mais, Cajou, Agaves... qui en jalonnent les limites.

L'entrée dans la caatinga se fait soit par des chemins aujourd'hui bien aménagés ou par d'étroits défilés où les hommes anciens pourchassaient le gibier pour mieux le traquer et le maîtriser. Sur toute leur longueur ou aux extrémités, des dizaines de sites marqués de motifs rupestres sont observables. Sur ce chemin, de nombreuses espèces, herbacées (prairie d'*Hippeastrum* rutilants) mais surtout arbustives ou arborescentes constituent une végétation extrêmement dense qui rend parfois difficile sa pénétration. Ainsi les arbres les plus variés coexistent-ils avec de nombreuses espèces de Cactacées : *Melocactus*, *Cephalocereus* sp. (Xique-Xique) et *Arrojadoa* (cactée-rape), émergeant au milieu des feuillus... De nombreuses espèces de Broméliacées se logent dans les moindres anfractuosités aux côtés de Malvacées, Combrétacées, Myrtacées... peuplant les reliefs tabulaires qui surplombent les sites préhistoriques.

Une autre brève randonnée nous mène ensuite dans l'État du Mina Gerais (Capitale : Belo Horizonte) et au Parc National de la Serra do Cipo.

Le paysage est une vaste étendue de savane très peu boisée où abondent de nombreuses espèces tropicales, difficiles à déterminer en l'absence de données ou de recensements : Mélastomatacées (*Tibouchina*), Légumineuses, Astéracées frutescentes, Rubiacées, Monocotylédones, dont les célèbres *Vellozia*, arborescentes (plus de 3 m !), Iridacées, Broméliacées terrestres ou saxicoles, Agavacées, Cypéracées, Poacées...

Une telle incursion botanique, menée dans un temps très court, ne permet de donner qu'un infime aperçu de la biodiversité végétale dans l'immensité du Brésil. Nous en avons surtout retenu l'excellente qualité de la protection du patrimoine naturel au niveau des parcs nationaux au Brésil mais aussi l'ampleur du travail d'inventaire floristique restant à faire.

Remerciements : M. Le Pr. Adauto Araujo*, Mme le Pr. Françoise Bouchet**, Mme le Pr. Sheila Mandoza de Souza*, Dr Marcello Goncalves Carvalho* (*Institut Oswaldo CRUZ, Rio-de-Janeiro (Br.) - ** Université de Reims Champagne - Ardenne, Reims) - Programme COFECUB 2000-2005

Remises de prix :

Prix du Conseil, pour contributions à la botanique : M. Joël Mathez

Éloge prononcé par Marc-André Sélosse : Équanimité, naturalisme, humanisme, modernité

Je ne connais Joël que depuis trois ans, comme collègue à l'Université Montpellier 2, comme conseiller dans mes hésitations professionnelles et, vous le devinerez, comme modèle. Quelques heures passées ensemble à deviser de l'existence, et de sa carrière, m'ont récemment permis de deviner les richesses des années qui ont précédé notre rencontre. Et ces quatre mots, équanimité, naturalisme, humanisme & modernité, scandent ma vision et mon estime de l'homme.

Équanimité

Joël dirige notre département d'enseignement, à l'Université de Montpellier : dans cette fonction, il est toujours disponible, calme et de bon conseil. Et dans les coulisses, ses collègues enseignants s'étonnent : comment parvient-il, sous la pression quotidienne, à maintenir un tempérament si égal ? Joël sait toujours dégager le positif en toute circonstance ; il a toujours un mot convivial. Il est, pour ceux d'entre vous qui ne le connaîtraient pas, une incarnation du calme et de la compétence.

Naturalisme

C'est une tendance ancienne : ses parents l'avaient initié à la mycologie (sous son aspect le plus mycophage !) ; il avait emprunté à sa sœur, alors étudiante en biologie, le guide ornithologique de Peterson et avait découvert avec étonnement la diversité des oiseaux de la maison familiale. Plus tard, Joël suit sa sœur lors de stages d'été et se glisse parmi les étudiants des stages de biologie marine, sur les littoraux français. Très tôt, il a été donc un naturaliste complet.

Mais il a aussi été rapidement un botaniste, dans ce cursus où résonnent des noms connus de nous. Marcel Bournérias est un collègue de ses parents, à Saint-Quentin dans l'Aisne. Il le suit dans ses excursions, lorsque Marcel devient professeur à Paris, le remplace même dans l'organisation de certaines sorties botaniques pour des sociétés scientifiques du nord de la France. Il est alors remarqué par un de nos collègues d'alors, André Berton (entré en 1938 à la SBF, où il laissa un fort souvenir comme musicien et comme botaniste), qui le félicite et l'invite ensuite, à ses frais, à participer aux sorties de notre Société. Après son bachot, ses maîtres conseillent à Joël de préparer l'ENS de Saint-Cloud, parce qu'on y fait plus de biologie dit-on : il intègre cette école, après un redoublement... car il était trop jeune la première année ! A Saint-Cloud, il retrouve Marcel Bournérias comme enseignant, et effectue son DES encadré par Georges Lemée (travail où il teste, sans pouvoir finalement la soutenir, l'hypothèse de Marcel Bournérias d'un lien entre sol magnésien et présence de l'association à *Silene otites* et *Artemisia campestris* sur les corniches lutétiennes du Laonnois).

Agrégré, il choisit l'enseignement, un choix où domine déjà l'idée que former sur les objets de la nature est important, non seulement par rapport au milieu lui-même, mais aussi pour les hommes. Il saisit l'opportunité offerte par Charles Sauvage, sur le point de quitter Rabat pour Montpellier, de le remplacer ; l'Algérie est sur le point d'accéder à l'indépendance, et Joël est convaincu qu'on peut faire mieux en Afrique du Nord que laisser parler les armes : former. Dès lors se met en place une activité double assez caractéristique de JM :

- participation aux missions de l'Institut Scientifique Chérifien, modeste équivalent marocain du Muséum - il devient responsable d'un herbier à 22 ans ;

- une thèse encadrée par Sauvage sur les répartitions du chêne vert et du chêne-liège sur le plateau central marocain. Une thèse qui le déçoit, car il manque de données sur le climat qui semble déterminant (plus que les facteurs édaphiques, assez homogènes en ce lieu), mais qui lui permet d'acquérir une connaissance du terrain et de la botanique marocaine, ainsi que de développer de très nombreux contacts pluridisciplinaires.

Il sera un de ces normaliens qui jugeront, avec raison (?), ne pas devoir soutenir une thèse, qu'ils voient comme un formalisme que leurs efforts (ce que nous appellerions, de l'extérieur, leurs mérites) n'exigent pas.

Humanisme : Un formateur qui veut apporter à l'élève et au citoyen.

Joël rentre en 1975 à Montpellier, dont il rejoint l'Université : son activité d'enseignement va se concentrer autour de la

filière enseignement (CAPES & Agrégation), dont il est actuellement un des enseignants les plus reconnus. Il y valorise aussi sa riche connaissance du terrain. Il rejoint dès 1975 les Écologistes de l'Euzière, une association très active des abords de Montpellier, qui produit un effort remarquable de sensibilisation du public, non seulement aux objets de la biodiversité, mais aussi aux aspects fonctionnels et écologiques du milieu.

Comme collègue, j'ai souvent pu apprécier les richesses de la formation délivrée par Joël lors d'enseignements communs : au-delà d'une extrême rigueur, d'une extrême exigence sur le contenu, son message brille par sa valeur *généraliste et pratique*. Généraliste, car Joël est un naturaliste complet, il sait lire le paysage, la géologie, il peut s'arrêter sur un insecte ou un chant d'oiseau - depuis ses premiers pas il est bien plus qu'un botaniste, même s'il est un floriste remarquable. Pratique, car tout vise l'appropriation par l'étudiant, sa mise en autonomie. Sa disponibilité et sa culture font de Joël un modèle, de l'aveu même de beaucoup de ses jeunes collègues.

À Montpellier, il continue la recherche, encadrant notamment des travaux de thèse. Le plus frappant lorsque Joël parle de ces thèses, c'est qu'il les présente comme une rencontre - un étudiant venu à lui et avec qui il a formé un projet commun. Nereida Xena, Daniel Petit puis Abdeslam Qaid deviendront ses élèves. Les travaux de Joël sont centrés sur les Valérianacées et le genre *Teucrium*, allant de la systématique à la phylogénie, toujours en lien avec la biologie et l'écologie. De même, Joël présente sa contribution à la flore du Maroc, dont il a promu l'idée et qui constitue une des traces marquantes de sa carrière, comme une simple interaction avec ses collègues marocains, dont il met le travail en avant. L'homme, ou le partenaire scientifique, est toujours devant la science ; et l'humilité pousse souvent Joël à effacer l'importance de sa contribution devant celle de ses collègues.

Dans le prolongement de son activité au Maroc, Joël s'intéresse dès 1990 à l'herbier de Montpellier, un grand herbier (sans doute le second de France) qui nécessite beaucoup de travaux. Jusqu'à ce jour, Joël s'est battu, décrochant avec succès des financements et des aides - une tâche surhumaine, où deux personnes tentent de faire vivre un herbier de quatre millions de parts, et de répondre aux exigences des visiteurs.

Modernité

Celle-ci est autant une revendication de Joël qu'une évidence lorsqu'on observe son activité. C'est l'incorporation de la cladistique et d'approches moléculaires à son travail de botaniste. C'est sa contribution à la Société Française de Systématique. C'est aussi la numérisation des herbiers de Montpellier. C'est surtout sa participation à Tela Botanica, où il a longtemps représenté la SBF, qui renouvelle profondément la botanique dans notre pays en créant un large réseau et en la projetant sur Internet. Joël est donc autant enraciné dans la tradition, botanique et conservatoire en particulier, que projeté vers l'avenir. J'ai aussi pu observer cette modernité dans les formes d'enseignements, plus participatifs et moins magistraux, que Joël a contribué à mettre en place lors de la récente réforme dite du "LMD" à l'Université de Montpellier.

...Tout ceci, en fait de modernité, me conduit à parler de l'avenir - car je ne trace pas ici le bilan d'une carrière close. Les projets fourmillent. Il y a l'herbier de Montpellier, des polycopiés qui ne demandent qu'à devenir des livres (un étudiant m'a même dit de ton polycopié sur les Angiospermes, Joël, qu'il n'y manquait qu'une reliure pour en faire un livre !). Il y a aussi le troisième tome de la Flore du Maroc. Et puis il y a la Société Botanique de France, dont Joël est membre depuis 1965, où beaucoup d'entre nous qui le connaissent aimeraient le voir plus souvent encore...

Je voudrais terminer en t'exprimant, Joël, au nom de notre société, notre estime et notre amitié, et, plus personnellement, l'envie d'avoir un mérite égal au tien, que j'éprouve en finissant ce juste éloge.

Médaille de la SBF et prix du Conseil de la dite Société remis par le Président, André Charpin, en son nom, au nom du bureau et des membres de la SBF.

En quelques mots, Joël Mathez remercie le Président et les membres de la SBF.

Prix de Coincy de systématique : M. Jean-Yves Dubuisson

Éloge lu par Valéry Malécot :

Imaginez-vous un chtimi, bachelier à Arras, amateur de poissons et d'amphibiens, excellent en biologie mais aussi en français, philosophie et histoire géographie (posez-lui des questions sur les rois de France, il risque de vous bluffer). Un an de lettres sup lui aura permis de renforcer ses liens avec la biologie (via ses collègues de maths sup bio et leurs 400 coups). Après ce premier tournant, il reprendra alors le cursus classique universitaire à Lille, avec un Deug, une Licences et deux Maîtrises (écologie et biologie végétale). À défaut de biologie animale (je rappelle qu'il est amateur de poissons et d'amphibiens), il va verdir en commençant à cultiver ses premières orchidées (note : son chat s'appelle Ophrys, on voit jusqu'où a déteint cette passion), et même rougir à Paris en travaillant, pour son DEA, sur une algue rouge. La recherche d'une thèse le mène vers le sud et Montpellier, et de nouveau vers la verdure, avec les *Hymenophyllaceae*, qui deviendront son sujet de recherche de prédilection. On notera ainsi son attrait pour les épiphytes plus ou moins lianescentes (*Orchidaceae*, *Hymenophyllaceae*) et une tendance à la mobilité (Lille, Paris, Montpellier), au point d'avoir appelé sa fille Garance. Puis en 1997, il revient à Paris, plus précisément à l'université de Paris VI, comme maître de conférences au laboratoire de paléobotanique dirigé par Jean Broutin (anciennement le laboratoire d'Édouard Boureau). En tant que néobotaniste, il n'a pas toujours été évident de s'intégrer dans un laboratoire de paléobotanique et d'informatique appliquée à la systématique. Mais il a su s'entourer de nombreux étudiants (voire étudiantes)

qui sont unanimes sur ses qualités (dont la gentillesse) et sur ses défauts (dont l'entêtement). Il a également su développer et cultiver des contacts internationaux en particulier avec les États-Unis (malgré quelques déboires tels que le changement d'ordre des auteurs dans un article), et plus récemment avec le Japon ce qui lui permet de participer très activement à la révision de toute la famille des *Hymenophyllaceae*, sur la base de données phylogénétiques nouvelles, mais également anatomiques, et systématiques. Il développe aussi des indicateurs de perturbation anthropique sur la base de la diversité des *Hymenophyllaceae* en forêt tropicale. Ce sont tous ces travaux qui lui valent aujourd'hui le prix de Coincy de Systématique de la Société Botanique de France.

Médaille de la SBF et prix de Coincy sont remis à Jean-Yves Dubuisson par Valéry Malécot. Remerciements de J.-Yves Dubuisson.

Prix de Coincy : M. Robert Portal

Éloge d'André Baudière, lu par André Charpin : Rapport sur l'attribution du Prix de Coincy à Monsieur Robert Portal

Robert Portal est né le 2 novembre 1948 au Puy-en-Velay en Haute-Loire. Après une scolarité poursuivie apparemment sans grand enthousiasme, il entre à 16 ans à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne et obtient à l'issue de son cycle d'étude le Certificat d'Aptitude à une Formation artistique supérieure, puis, deux ans plus tard, un diplôme de gravure. Parallèlement à son enseignement des arts plastiques, il étudie la guitare et consacre l'essentiel de son temps à cet instrument, devenant et restant musicien professionnel jusque dans les années 2000.

Robert Portal ne découvre la botanique que tardivement, s'intéressant tout d'abord aux plantes médicinales, à la reconnaissance des simples puis à la connaissance de leurs applications et de leurs vertus thérapeutiques ; les petits manuels d'initiation le conduisent très vite à la consultation de flores plus complètes et plus élaborées et, tout naturellement, ces recherches élargissent son champ d'application à d'autres plantes de la flore sauvage ; il constate alors une insuffisance de lisibilité dans la pratique de ces ouvrages, les reproches majeurs ayant trait notamment au manque : d'une approche descriptive par la méthode graphique. Partant de l'adage selon lequel un petit dessin vaut mieux qu'un long discours, il élabore pour sa gouverne personnelle une clé analytique des bromes.

Pris au jeu de vouloir communiquer ses observations, il décide alors de réaliser un premier ouvrage intitulé "*Bromus* de France" qui attire très vite l'attention des spécialistes sur la personnalité de l'auteur. Sa rencontre avec Michel Kerguélien marque un tournant décisif dans l'orientation de sa carrière, et ce dernier l'encourage alors vivement à orienter ses travaux en direction du genre *Festuca* sur lequel cet éminent agrostologue s'était déjà beaucoup penché en compagnie de François Plonka. Robert Portal publie alors en 1996 "*Festuca* du Massif Central, guide pratique pour leur étude" étude en quelque sorte préliminaire à "*Festuca* de France" sorti des presses en 1999.

À travers une iconographie de tout premier ordre (on retrouve ici l'ancien élève des Beaux-Arts), dans laquelle le souci de la restitution du détail n'a d'égal que la précision et la qualité du trait, Robert Portal propose alors un ouvrage dont l'ambition semble être de vouloir démythifier aux yeux des non-spécialistes du genre le complexe *Festuca* dans le cadre de son aire française européenne. Mais l'approche iconographique est aussi complétée en fin d'ouvrage pour chaque taxon retenu de "remarques" qui font la synthèse sur l'historique de l'approche de leur connaissance, sur les vicissitudes nomenclaturales ayant affecté leur statut et sur les raisons du choix de l'auteur quant à leur positionnement taxonomique. Bref, un ouvrage qui donne presque envie aux non spécialistes de devenir à leur tour festucologues.

En 2002, Robert Portal élargit le périmètre de ses investigations et publie "*Eragrostis* de France et de l'Europe occidentale", ouvrage dans lequel on retrouve toutes les qualités de ses premières livraisons. Il aborde alors le cas de quelque 90 taxons d'un genre fort de 350 environ, habituellement cantonnés dans les régions inter- ou péritropicales du globe, qui présentent en commun la propension avérée de calquer leurs pérégrinations, circonstancielles ou durables, le long d'itinéraires balisés par l'Homme. Il est évident que ces "touristes" attirent bien souvent la curiosité du floriste soucieux de connaître leur identité. Mais bien rares et souvent bien incomplètes hélas sont les flores de notre continent les prenant en compte de façon satisfaisante : les clés de détermination consacrées au genre *Eragrostis* se contentent de réserver généreusement une toute petite place aux espèces tenues pour "subspontanées" ou "introduites de longue date", ignorant souvent les "adventices" d'introduction récente. Dans bien des cas, la détermination s'avérait aléatoire, voire impossible.

L'intérêt de l'ouvrage de Robert Portal fut alors de présenter de façon très didactique les 90 taxons dont la présence avait été à ce jour recensée dans le cadre du périmètre retenu ; il ne s'agit pas d'un simple catalogue, aussi brillamment et précisément illustré que les productions antérieures de l'auteur ; il ne s'agit pas davantage d'une simple flore, fût-elle bilingue (français, anglais) destinée à la seule détermination d'échantillons végétaux, pas plus que d'une simple tentative de révision partielle d'un genre complexe par la prise en compte de caractères affinis (caryopse). Les renseignements sont nombreux, le report cartographique permettant de visualiser la localisation des taxons dans l'ensemble de l'aire européenne retenue, matérialisant les vides et permettant de ce fait de suivre ultérieurement l'extension ou la régression éventuelles des populations de l'"intrus" ; par ailleurs, l'origine de l'espèce est précisée toutes les fois qu'elle est connue et sa répartition mondiale actuelle est évoquée ; on ne peut manquer d'être interpellé, confronté à ces données nouvelles d'anthropochorologie, par le fait que bon nombre d'espèces qui évoluaient précédemment dans le cadre d'aires régionales parfois fort éloignées risquent désormais de se trouver dans nos

régions dans un statut de promiscuité favorable à des échanges de gènes, dont on peut savoir a priori si le dépaysement, libérant alors des potentialités génétiques refrénées dans les patries d'origine, pourrait être susceptible ou non d'induire l'évolution du genre sur une voie dont nul ne peut présager quel en sera le devenir ; l'immense avantage du travail de R. Portal est d'avoir réuni des éléments préparant l'avenir.

De la même veine que les livraisons précédentes, "*Poa* de France, Belgique et Suisse" (2005) entraîne le lecteur dans le dédale taxonomique d'un genre traité de façon extrêmement variable dans les flores de l'aire européenne francophone. Cet ouvrage de Robert Portal est venu à point nommé pour faire le bilan de nos connaissances sur un genre curieusement délaissé dans le cadre de l'Europe occidentale par les monographes depuis plus d'un siècle. Il faut en effet remonter au "Synopsis der mitteleuropäischen Flora (Ascherson & Graebner, 1898-1902) et à Graminées de France (Husnot, 1896-1899) pour trouver du genre un traitement détaillé et remarquablement illustré. On ne sait, là encore, ce qu'il faut mettre en exergue dans ce travail : la réunion pour chacun des 59 taxons retenus d'une foule d'observations concernant tant la morphologie que le type d'habitat ou la répartition au sein de la dition prospectée, l'extraordinaire qualité (une fois encore) de l'iconographie au trait ou des traditionnelles "Remarques".

Si l'on ajoute que dans la majorité des cas, qu'il s'agisse de Bromes, de Fétuques, d'Eragrostis ou de Pâturins, l'auteur a cherché à se procurer des échantillons *in situ* - j'ai précisément eu l'occasion de faire sa connaissance lors de l'un ses périples pyrénéens - et a souvent parfait ses commentaires à la suite de cultures expérimentales, force est de reconnaître que l'"amateur" et botaniste autodidacte Robert Portal a livré aux botanistes de terrain et aux taxonomistes des ouvrages d'une qualité scientifique que bien des "professionnels" n'auraient pas renié de signer, dans lesquels la plante n'est pas seulement perçue comme une simple abstraction latinisée (quand il ne s'agit pas purement et simplement d'un anonyme numéro d'ordinateur), mais comme un objet plein de vie.

En proposant de décerner le Prix de Coigny à Robert Portal, le Bureau de la Société Botanique de France honore certainement un botaniste particulièrement méritant ; Robert Portal a brillamment apporté la preuve que point n'était besoin d'être passé par l'Alma Mater ou une école d'ingénieur pour devenir botaniste confirmé ; ne perdons cependant pas de vue que dans la période difficile que traverse aujourd'hui la botanique, nombreux sont aussi ceux qui, œuvrant dans l'anonymat, concourent à l'essor de l'Aimable Science ; reconnaître les mérites de Robert Portal, c'est aussi en partie reconnaître les leurs.

La Secrétaire générale fait part des excuses de Robert Portal qui ne pouvait être présent, et de ses remerciements.

Prix de cryptogamie : M. Vincent Hugonnot, bryologue (43 - Varennes-Saint-Honorat)

Éloge prononcé par Gilles Thébaud (Clermont-Ferrand) :

N'étant pas bryologue, je ne pense pas être la personne la mieux indiquée pour rendre cet hommage à Vincent Hugonnot. De plus je ne connais pas toute son histoire ni sa carrière et de nombreux éléments d'état civil me manquent pour les retracer. Je me bornerai donc à présenter ici des choses simples, tirées de ses travaux dont j'ai eu connaissance ainsi que de contacts noués depuis plusieurs années. D'abord comme collègue au temps où je faisais des vacances pour le compte du Conservatoire botanique du Massif central, ensuite comme correspondant concernant divers travaux de botanique régionale.

Je ne suis pas habitué aux remises de prix ou de médailles mais j'ai volontiers accepté l'offre qui m'était faite par la S.B.F. parce que ce prix me semble particulièrement bien mérité.

En effet j'ai pu apprécier personnellement les grandes qualités de Vincent, à la fois comme botaniste de terrain et aussi à travers ses diverses productions scientifiques.

Nous avons réalisé ensemble quelques prospections, malheureusement trop peu nombreuses :

- je me souviens notamment des pelouses pionnières sur basaltes à la falaise de Blôt (43) où Vincent ne se contentait pas de collecter les bryophytes mais faisait preuve aussi d'une parfaite connaissance de la flore vasculaire...

- je me souviens aussi des tourbières des monts de la Madeleine où il retrouva le rare *Sphagnum molle*.

Je remarquai alors la qualité et la rigueur de son diagnostic et aussi son "flair" qui lui faisait découvrir la plante intéressante là où beaucoup d'autres passent sans rien voir.

Depuis plusieurs années, Vincent rédige, seul ou en collaboration, des articles dans des revues scientifiques qui constituent des apports inestimables dans le domaine de la connaissance et de la conservation des bryophytes. De même il réalise de nombreux rapports d'étude dans le cadre de l'A.L.B., moins diffusés mais tout aussi intéressants : il a notamment participé très activement à la réflexion concernant la liste rouge des bryophytes menacées en Auvergne qui a été proposée sous l'égide de la DIREN. Malgré son jeune âge la liste de ses publications serait déjà trop longue à exposer ici : nombreux articles dans *le Journal de Botanique* de la S.B.F., dans la revue de Cryptogamie-Bryologie, dans le bulletin de la S.B.C.O., dans la revue des Sciences Naturelles d'Auvergne et sans doute d'autres publications dont je n'ai malheureusement pas eu connaissance.

Dans ces différents travaux figure bien sûr un important volet floristique. Ses recherches l'ont mené dans de nombreuses régions françaises où il a laissé sa trace botanique : Sarthe, Alpes maritimes, Région méditerranéenne... mais ses travaux en Auvergne et dans le Massif central ont bien sûr plus particulièrement attiré mon attention. Ses découvertes y sont considérables tant en ce qui concerne de nouveaux taxons jamais vus chez nous que s'agissant de nouvelles stations de plantes rares ou peu communes.

Je cite ici pêle-mêle une liste de taxons particulièrement rares : *Sphagnum obtusum*, *Pseudobryum cinclidoides*, *Tortula cernua*, *Mannia triandra*... Plusieurs taxons figurant sur la liste de la directive européenne "habitat" comme *Bruchia vogesiaca*, *Dicranum viride*, *Hamatocaulis vernicosus*. Et aussi *Tayloria tenuis*, *Sphagnum affine*, *S. molle*, *Splachnum ampullaceum*, etc.

Mais Vincent ne se cantonne pas au volet floristique ou à la recherche de localités de taxons rares. Il développe dans ses travaux un important volet autoécologique. Ses résultats sont présentés dans un cadre écologique cohérent et documenté. Ils font référence à des classifications phytosociologiques et bryosociologiques actualisées et bien appliquées concrètement sur le terrain. L'approche synécologique, le taxon dans sa communauté, est fréquente, on remarque enfin la qualité et la précision de ses descriptions stationnelles : il convient de se reporter par exemple à celles relatives à *Splachnum ampullaceum* qui sont à la fois des modèles de pertinence descriptive et des passages inoubliables du *Journal de botanique* (Hugonnot & Bardat, 2001).

Ce recadrage écologique, pour chaque taxon inventorié, ce souci des détails descriptifs peuvent paraître superflus au non initié mais sont en réalité précieux et indispensables en terme de gestion conservatoire, finalité vers laquelle aboutissent les travaux de Vincent.

Ils traduisent aussi son constant "souci de comprendre", une de ses grandes qualités qui transparaît dans tous ses travaux : qualité qui transforme le floriste en scientifique et le rendent plus opérationnel vis à vis de la demande sociale et environnementale.

Pour finir, je voudrais exprimer deux souhaits et un regret :

- souhait de voir encore longtemps Vincent travailler dans son domaine de façon à nous gratifier encore de nombreuses découvertes dans le Massif central et ailleurs. À ce titre, soulignons que nous sommes particulièrement bien pourvus dans la région en bryologues de haut niveau avec Vincent Hugonnot et Renée Srkzypczak (Montbrison).

- souhait de voir Vincent poursuivre et approfondir sa démarche autoécologique pour optimiser ses apports scientifiques sur le plan environnemental.

- regret de constater que Vincent comme d'autres jeunes botanistes de talent n'a pas toujours, dans le passé, été reconnu à sa véritable valeur, que l'on n'a pas toujours bien mesuré sa véritable dimension. Le chemin n'a sans doute pas toujours été facile.

Je suis certain que ce prix de la S.B.F., bien mérité, contribuera à élargir le champ de ses perspectives.

Il est fait part des remerciements de Vincent Hugonnot absent.

La séance est close à 17 h.